

batteries. Tous les vaisseaux, batteaux, &c. seront aux ordres de M. VAUGUELIN, commodore de la baie, qui les emploiera, de la manière qui lui paraîtra la plus avantageuse, d'après l'exigence des cas.

Telles seront les dispositions pour s'opposer à la descente : l'armée passera la rivière St. Charles : la droite, composée des brigades des gouvernemens de Québec et des Trois-Rivières, campera sur la plaine, depuis la redoute de la Canardière jusqu'à celle de l'embouchure de la petite rivière de Beauport. Ces deux brigades retrancheront le front de leur camp pour le mettre à couvert du canon de l'ennemi. Les troupes de ligne, formant le centre de l'armée, camperont sur les hauteurs de Beauport, et le long du chemin qui suit la petite rivière de ce nom. La gauche, composée des brigades de la ville et du gouvernement de Montréal, campera à la gauche de l'église de Beauport, et s'étendra le long du sommet de la grande escarpe, ou côte élevée qui règne sur les derrières de cette paroisse. La réserve se postera sur le niveau de la chute de Montmorency, et étendra sa droite le long de la hauteur dont on vient de parler, afin de joindre la gauche de la ligne. Dans cette position, l'armée retranchera la totalité de son front, pour se mettre à l'abri du canon de l'ennemi : on fortifiera aussi les endroits qui paraîtront propres à servir de communication avec le corps principal, et où l'ennemi pourrait faire les plus grands effets.

Dans le cas où la retraite deviendrait nécessaire, après une défaite, l'armée principale devait retraverser la rivière St. Charles, au pont de bateaux, et la réserve suivre le chemin de Charlebourg, et même se retirer jusqu'à Lorette, si elle était trop pressée par les ennemis, en tenant ferme à chaque défilé, afin de retarder leurs progrès. Tout ce qu'il y avait à faire, dans ce cas extrême est également détaillé dans le rapport du conseil de guerre, où l'on paraît avoir prévu tout ce qui se pouvait faire de mieux avec le peu de forces que l'on avait, soit pour l'attaque, soit pour la défense, ou enfin pour la retraite. Le but principal était d'empêcher que Québec ne tombât au pouvoir des Anglais ; car on était bien convaincu que du sort de la capitale dépendait celui de la colonie.

Ce n'était pas assez d'avoir fait, ou ordonné les meilleurs dispositions, et assemblé le plus de soldats et de miliciens qu'il avait été possible ; il fallait encore trouver le moyen de nourrir ces troupes : c'était l'affaire de l'intendant, et il faut convenir qu'il y mit un zèle plus qu'ordinaire : pour rencontrer moins de difficulté dans l'achat du bled, il emprunta sur sa garantie, afin de le payer en argent et au prix du marché, au lieu de le payer en ordonnances et à un prix déterminé par lui, comme il avait fait précédemment. Il adressa une circulaire aux cu-